



Voilà un spectacle que les critiques ont oublié. Sans doute était-il présenté dans un lieu trop obscur ? La rue Cabannis n'est pas une adresse pour gens de théâtre. Quand à la Biennale où le vicinal de Bruxelles se produit, c'est un peu l'auberge espagnole. On ne peut pas tout voir. Real Reel a été joué avec un énorme succès à New York. La télévision C.B.S. a tourné une demi-heure de spectacle ; ici rien. Le peu de publicité fait autour du spectacle est la raison de cet oubli.

Real Reel de l'anglais « Vrai dévidoir » ou « roue réelle » est un instrument pour enrouler des fils et câbles électriques. C'est tout à fait par hasard que Frédéric Baal et ses acteurs ont introduit cette roue dans la pièce et que celle-ci a pris le nom de celle-là ; découverte par les acteurs aux abords d'une usine désaffectée, à Schaerbeek ; elle est devenue pour eux à la fois symbole de temps mais aussi de terrain vague, d'oubli de recommencement.

une exploration dans l'inconnu

Deux personnages, aucune histoire et cependant cela n'engendre pas l'ennui. Deux personnages sans individualité, se déplaçant dans des moments scéniques, sans qu'aucun lien logique ne relient ces moments. On arrive de plein pied dans une démarche abstraite. On avance d'un inconnu dans l'autre. Il vous arrivera pendant le spectacle de vous ressaisir, de chercher une explication mais très vite vous serez avaler par une motivation nouvelle, digérer par un bruit, assommé par le silence.

A l'aide de la respiration, les acteurs au contact des accessoires (tuyau de cheminée, barre de fer) vont inventer des rythmes, retrouver une vigueur, une sexualité, une vie absolument inouï. Il devient très difficile d'expliquer une démarche abstraite car l'expliquer c'est toujours réduire ; cependant rarement des acteurs ont occupé l'espace avec tant de force ; leur rapports s'enveniment, ils se battent s'insultent, puis se calment ; sur un texte très court, l'imagination repart, les acteurs s'en vont pour une nouvelle aventure, devenant des animaux, des vagues, la mer même ; se battant dans la tempête, ils chevauchent, faisant croire à tout avec rien. Arriver à un tel résultat représente un effort considérable. Le travail a commencé autour d'un texte de F. Baal, texte très abstrait (choc de mots, d'expressions) texte sans continuité. Là dessus les acteurs ont improvisé. Chaque jour, leurs inventions devenaient plus précises. Ils sont arrivés à un dépouillement. C'est le chemin du peintre faisant trente gouaches pour parvenir à une toile à l'huile.

F. Baal a évité l'écueil des théâtres gestuels. Du texte court, mais un texte ; et surtout un texte sans message. L'auteur propose une forme, la canalise, il est en cela en rupture avec les théâtres gestuels que nous avons l'habitude de voir ; cela permet aux acteurs de retrouver leurs instincts, de jouer avec les sons, l'espace, les objets, de jouer au-delà des sons, de l'espace, des objets.

Un des moments de théâtre les plus importants de ces dernières années à Paris. Dès qu'il se produira nous ne manquerons pas de signaler son passage c'est à ne pas manquer.